

Joanie FRIGAU

Les Endeuillés Anonymes
Tome 1 : TORI

Le CLUB

Une grande inspiration.
Allez, et une autre pour se donner du courage.

Tori se trouve devant la porte du cercle de paroles vers lequel l'a envoyée sa thérapeute. Elle s'est laissée convaincre, bien malgré elle. Dans sa tête, une petite voix lui crie de faire demi-tour et rentrer bien sagement chez elle. Que, si elle pousse cette porte et tente de se faire intégrer, elle ne sera qu'une vulgaire usurpatrice.

Oui mais je dois y aller. Je dois revoir Tessa dans 5 jours, il n'y aura pas d'autre réunion avant. Et si je lui dis que j'ai abandonné si proche du but, elle va me lancer SON regard, ce regard qui sera plus dur que tous les mots qu'elle pourrait dire. Et elle me demandera de revenir uniquement lorsque j'aurai eu le courage de me confronter à ce défi qu'elle m'a lancé. Je suis bloquée, si je veux continuer à aller la voir et être aidée, je dois y aller, je dois entrer !

Ou je pourrais aussi bien trouver une autre thérapeute et tout reprendre à zéro. Certes. Mais ça voudrait dire parler à nouveau de tout ce qui ne tourne pas rond, passer des heures à expliquer ce qui m'amène là...et devoir admettre

aussi qu'il y a eu quatre thérapeutes qui l'ont précédée et que j'ai plantés dès que je me suis sentie acculée parce que je devais passer à l'action.

Ce n'est pas vrai que j'aime me complaire dans ma douleur. C'est juste que c'est encore plus douloureux de s'y confronter. Le déni, il faut bien admettre que c'est quand même un peu plus confortable, non ?

Pffff...

Je dois entrer, je dois entrer, je dois entrer.

— Hum, bonjour.

Elle l'a fait ! Tori se trouve dans l'entrebâillement de la porte qu'elle n'a pas osé ouvrir en grand, pour se laisser une opportunité de s'enfuir.

En face d'elle, se tient une demi-douzaine de personnes, souriantes, en train de discuter paisiblement avec des verres remplis de liquides de différentes teintes à la main.

— Bonjour Mademoiselle, vous devez être Tori, c'est bien cela ?

Une femme, habillée comme une descendante d'Esmeralda se dirige vers elle, grand sourire et bras ouverts. Tori se retrouve hypnotisée par cette apparition haute en couleurs, qui se trouvait derrière la porte et qu'elle n'avait pas vue.

Une aura de bienveillance émane d'elle, son côté bohème et son sourire qui illumine jusqu'à son regard donne envie qu'elle nous prenne par la main pour nous emmener dans un monde plus gai, et pourquoi pas jusqu'à la cour des

Miracles ? Tori ne s'attendait absolument pas à rencontrer un tel phénomène *ici*.

- Oui c'est bien moi. C'est avec vous que j'ai échangé par mail ? Clémence c'est cela ?
- En effet ma cocotte, c'est bien moi ! Allez viens, entre, ne reste pas sur le pas de la porte. Je sens les regards curieux dans mon dos !

Clémence se retourne vers le groupe en laissant échapper un rire cristallin et, faisant claquer les bracelets à ses bras, elle fait signe à Tori de se dépêcher de la suivre. C'est avec une certaine hébétude qu'elle se retrouve à obéir sans plus réfléchir.

Les conversations meurent d'elles-mêmes, et toutes les personnes présentes se rapprochent de Tori, la détaillant sans aucune discrétion, avec curiosité et bienveillance.

- Salut Tori, on est content que tu sois venue. Clémence n'a pas laissé échapper grand-chose à ton sujet ! Elle n'était pas certaine que tu aies la force de pousser la porte. Bravo à toi ! Tu verras, y'a que la première fois que c'est compliqué. La prochaine tu arriveras en avance !
- Nico, doucement, tu vas surtout nous la traumatiser et elle ne reviendra plus jamais à cause de toi.
- Elle doit déjà se dire qu'ici c'est le club des délurés, et qu'elle a dû se tromper d'heure.

- Chut chut chut ! Les amis, je vous invite à ne pas bousculer Tori alors qu'elle ne connaît même pas vos prénoms !
- Et qu'elle n'a même pas un verre à la main !
- On peut ouvrir une bouteille, une vraie, pour fêter son arrivée ?
- Mais t'as vu l'heure ? On va devoir se renommer les AA si tu continues !
- Oui, mais pour une fois, on peut boire pour de vrai, s'te plaît Clémence ! Personne n'en saura rien, promis !
- Motus et bouche cousue, si on parle on est mouru !
- T'es sérieux là ?
- Ben oui, ça colle bien avec le nom de notre groupe, non ?
- Vous êtes fadas les gars.

Les participants continuent leur tournoi de « réparties - ping-pong » sous le regard de plus en plus éberlué de Tori.

Mais c'est quoi ce cirque ?!! Ils sont tous drogués ici, ils ont pétié une durite ! C'est une blague que Tessa a fomentée pour se moquer de moi. Ce n'est pas possible, ils n'ont pas tous les neurones connectés ces gens-là ! Il faut que je me casse, que je trouve une excuse pour partir. Qu'est-ce que je fous ici ? Comment des personnes aussi bizarres pourraient m'aider ?!

Clémence observe Tori et détaille les expressions de son visage sans en perdre une miette, gardant son sourire bienveillant et lumineux. Elle se retient de rire, car elle les connaît, ces énergumènes, et elle a bien conscience qu'ils adorent se donner en spectacle à chaque nouvelle arrivée. C'est une sorte de rituel de passage pour être accepté dans le groupe, qu'ils ont mis en place sans avoir à en discuter mais qui perdure malgré les départs de ceux qui l'ont initié.

- Qui veut de la sangria ?! J'en ai emmené en espérant que la nouvelle viendrait pour qu'on puisse l'ouvrir.
- Je vais chercher d'autres verres, on en prend tous !
- Il est 15h les gars, vous êtes sûrs ?
- Ben quelque part dans le monde il est 18h et c'est l'heure de l'apéro.
- Pas faux.
- Et puis à Toulouse, on dit bien que l'apéro c'est dès 10h30 non ?
- Oui mais je crois que ça ne marche que pour l'apéro de midi.
- Ben nous on dira qu'à partir de 15h c'est pour l'apéro du goûter !
- Des fadas je vous dis...

Un petit homme d'une quarantaine d'année sort de la pièce et revient en moins de temps qu'il ne faut pour le dire avec une dizaine de verres « Duralex » bien marqués par le calcaire. Une jeune femme applaudit en sautillant,

et celle qui semble être la plus âgée est allée chercher un grand sac cabas illustré d'une multitude de photos de chats.

Clémence reste en retrait, son expression ne laisse rien transparaître de ses pensées. Malgré sa prestance et sa présence colorée et originale, elle est finalement le personnage le plus discret de la scène qui se déroule dans cette pièce de la Maison des Solidarités de Colomiers.

Pour qui regarderait par la fenêtre, ce moment ressemblerait à une réunion entre des personnes qui se connaissent bien et sont là pour fêter une bonne nouvelle ensemble.

Qui imaginerait que ce groupe est en fait le noyau dur du fameux *club des endeuillés anonymes* ?

Un verre de sangria à la main, le groupe l'incite à le finir cul sec à grand renfort d'applaudissements et de « Tori vas-y ! ». Elle se sent acculée, encore une fois. Elle n'a toujours pas ouvert la bouche, ne connaît toujours pas le prénom des gens autour d'elle. La pression de groupe lui fait lever le bras et vider son verre d'un coup.

Le groupe entonne :

« Elle est des nôtres, elle a bu son verre comme les autres ! C'est une endeuillée, mais avec nous elle va apprendre à rigoler hé hé »

Suivi d'un tonnerre d'applaudissements, de « hourras » et de mains qu'on tape sur les tables.

Puis la pression et l'agitation tombent d'un coup, le calme recouvre tout le groupe et Clémence revient les rejoindre. Ce changement d'attitude surprend tellement Tori qu'elle regarde son verre et ceux de ses compagnons, se demandant si elle a été droguée pour que la réalité change autant d'un coup.

- Tori, il faut les excuser. Ce petit moment d'accueil est important pour eux, et je dois dire, pour moi aussi, car ça n'arrive pas souvent que de nouveaux membres nous rejoignent. Tu as dû remarquer que ce groupe est assez secret, et nous tenons à ce qu'il le reste. Donc, accueillir une nouvelle recrue est un événement qui sort de l'ordinaire, et il nous faut vérifier qu'en plus du courage pour franchir le pas, les nouveaux soient capables d'encaisser des situations sortant quelque peu de l'ordinaire. Je dois dire que tu as réussi haut la main, même si je parie que tu as eu très envie de t'enfuir en courant !
- Tu verras Tori, ça sera plus amusant quand tu seras de l'autre côté. Parole d'endeuillée ! On prend place pour les présentations ? propose la jeune femme adepte de la sangria, qui la regarde avec un grand sourire rassurant.
- Je pense que c'est une bonne idée en effet, mais je vais vous laisser parler en première, le temps de me remettre de mes émotions !

Tori pose son verre sur la table à côté d'elle et sent ses mains trembler.

- Ne t'inquiète pas, c'est de la sangria sans alcool ma cocotte, je leur ai interdit de monter leur petit piège avec de la vraie, lui glisse Clémence en faisant un clin d'œil. Allez, chacun sa place !
- Qui commence ? demande l'adepte de la sangria
- Comme à l'école, celui qui a le plus grand numéro ! Pardon Lucia, t'es sans doute trop jeune pour avoir joué à ça à la cantine.

L'intervention de Nico fait rire Tori, rapport aux souvenirs d'école qui remontent grâce à elle. Olala, que de fois n'avait-elle pas menti pour ne pas aller chercher la carafe d'eau ! Elle détestait traverser la cantine et sentir le regard des autres sur elle. La crainte de tomber, de glisser sur le carrelage recouvert des restes des élèves précédents, de se faire bousculer, bref de se taper la honte ! L'épreuve de la carafe était l'un de ses cauchemars.

- J'ai le 73, qui dit mieux ?

Un silence suit cette déclaration, et après s'être éclaircie la gorge, Lucia prend donc la parole.

- Déjà je tiens à dire que la prochaine fois c'est le plus petit chiffre qui commencera, et ça ne sera pas Nico qui distribuera les verres ! Enchantée Tori, je suis Lucia.

Lucia a la peau couleur miel et en ce début de printemps, ça n'est pas dû à un bronzage intensif. D'origine sicilienne, elle a gardé le hâle des longues journées au soleil gravé sur sa peau. Ses longs cheveux noirs relevés en un chignon approximatif laissant s'échapper des mèches folles autour de son visage, attirent le regard sur ses joues creuses et ses yeux noirs comme le charbon. Elle est petite, mais pas fragile. Elle se tient droite et fière. C'est fou comme savoir d'où on vient aide à se sentir à sa place !

Lucia c'est le feu de la passion, pas de demi-mesure, pas d'approximation. Lucia, tu l'aimes ou tu la détestes, tu la suis aveuglement ou tu la fuis. Lucia c'est tout un poème.

Quand elle parle, les mots se bousculent pour sortir de sa bouche, si bien que la moitié se retrouvent mangés parce qu'ils ne sortent pas assez vite. Ses mains valent comme des papillons, à en donner le tournis à ceux qui l'écoutent, et la regardent parler.

Lucia, elle a une présence, on ne peut l'ignorer, et surtout on ne peut pas faire comme si on ne l'entendait pas.

Avec l'accent chantant de l'italien et la rudesse de la terre sicilienne, elle est un antagonisme à elle toute seule. On ressent les générations de « *mamme!* » à travers elle, ces femmes qui ont dû affronter la rudesse de la vie sur une terre aride, avec le soleil qui échauffait les hommes, une marmaille dont il fallait s'occuper, des miracles à concocter pour chaque repas afin de donner l'illusion de bien remplir les ventres vides.

- Tu m’excuseras, je ne suis pas encore très à l’aise sur le fait de me présenter ainsi. Enfin, concrètement, c’est même la première fois que je me prête à l’exercice parce que j’étais la dernière arrivée, avant toi. Merci donc de prendre cette place ! Alors, pour faire bref, j’ai 26 ans, je suis célibataire et je n’ai pas d’enfant, comme ça, c’est posé. Je travaille dans une résidence pour séniors. Et pourquoi je suis ici - parce que finalement c’est surtout ça qui doit t’intéresser - disons que c’est parce que je dois faire le deuil de ma famille, et de mon île où je ne pourrais pas remettre les pieds avant encore de très très longues années. Voilà !
- Merci Lucia, tu t’en es très bien sortie !

Clémence lui prend la main et lui sourit pour lui redonner de la force. Après cette dernière phrase, les larmes lui sont montées aux yeux, et ont trouvé le chemin de sa joue pour couler en toute discrétion. Nico qui est à côté d’elle lui fait discrètement passer un mouchoir.

- Je prends la suite ! Donc tu l’as entendu, moi c’est Nico, je fais partie des anciens ici. Je risque de bientôt échouer auprès des vieux de Lucia. J’ai 47ans. Et oui, je sais que je ne les fais pas.

Il marque une pause pour lui lancer un clin d’œil appuyé et bomber le torse. Tori se retient de rire, elle voit bien qu’il joue et qu’il en fait trop pour se rendre sympathique.

C'est vrai qu'il ne fait pas son âge, Tori lui en aurait donné 10 de moins sans hésiter ! Il est bel homme, il faut le dire ! Ce qu'elle apprécie surtout, c'est qu'il est soigné, un chino bleu océan et une chemise, dont il a retourné les manches, d'un blanc immaculé. Il est clairement beau gosse. Un air de Mel Gibson pour couronner le tout, il doit en faire craquer des filles ! Tori se fustige intérieurement pour ses pensées.

Nico est un homme calme et posé, dont la voix ne se départit jamais de ses notes enjouées. Il inspire la confiance et surtout la protection. A ses côtés, une femme doit se sentir inatteignable et privilégiée. De lui émane cette force tranquille des hommes qui ont conscience de leur valeur, qui ont confiance en eux. Sur qui on peut compter les yeux fermés.

- Mais désolé, je suis déjà marié ! Et c'est pour cela que je suis ici. Non pas que je fasse le deuil de ma vie d'homme célibataire, attention ! Au contraire, c'est celui de ma vie d'homme marié. Ma femme est tétraplégique suite à un accident de voiture, et j'essaie tant bien que mal de continuer d'avoir goût à la vie. Ah oui, et pour ma part, je suis boulanger !

Un silence plein de sollicitude clôt son intervention. Tori note le respect et le soutien qu'ils se témoignent les uns envers les autres, et cela la touche énormément. Oui, ils forment un groupe, un tout, et dans chacun des regards elle peut lire la bienveillance qu'ils ont au fond d'eux. Le côté frapadingue qui ressortait quand elle a passé la porte

s'estompe pour de bon, et elle découvre des êtres humains abîmés par la vie, et qui se retrouvent pour se sentir moins seuls face à leurs situations, à leurs doutes, à leur tristesse.

- Qui prend la suite ? demande Clémence
- Je me lance ! Moi c'est Anthony, ou Antho ou Tony, comme tu préfères ! Je suis plutôt open comme mec. J'ai 22 ans et si je suis là, ben je pense que ça se voit un peu, c'est pour faire le deuil de ma jambe.

Il joint le geste à la parole en remontant son jogging. Tori n'y avait prêté aucune attention car il était resté assis depuis son arrivée. En effet, sous le tissu, il n'y a pas de jambe. Ni même une prothèse. Elle se sent un peu bête de ne pas avoir remarqué l'absence flagrante de chaussure également.

- J'ai fait le con en scoot en fait. On se croit toujours invincible quand on est jeune, hein ! Ben, le camion que j'ai croisé l'était un peu plus que moi il faut croire. Je dois admettre que je ne fais pas grand-chose de ma vie, je suis à la mission locale pour essayer de trouver un truc pour mon avenir.

Il lui lance un sourire triste en relevant les épaules, impuissant. Tony a l'air d'un gentil garçon, malgré sa tenue, jogging et casquette enfoncée sur la tête. Elle cache ses cheveux blonds et gras, car il a la « flemme » de les laver comme il le dit si bien à sa mère. Il garde un air

poupin avec une pilosité presque absente de son visage, et ses yeux verts débordent de gentillesse. Il est maigre sous ses vêtements, son accident lui a visiblement coupé l'envie de vivre et il n'a plus goût à rien, nourriture comprise.

Tony ça avait été le bon copain, toujours disponible pour un coup de main, pour accompagner une sortie, pour rendre service aux mamans ou aux petites sœurs. Pas très impliqué à l'école depuis le divorce de ses parents, il n'avait pourtant pas fait parler de lui. C'était l'élève auquel on ne prêtait pas attention, le copain qui était là sans qu'on le remarque tant qu'on n'avait pas besoin de lui. Il n'avait pas encore trouvé sa place et défini ses rêves, que le destin lui ôtait déjà toute une partie de ses possibilités.

Il affronte cela avec une résignation qui fait mal à un cœur de parent, et son doux sourire n'atteint malheureusement plus ses yeux.

— Moi c'est Nadia.

La jeune femme relève la tête pour la regarder dans les yeux tout en réajustant son foulard d'un geste automatique. Après cette pause où Tori sent qu'elle choisit ses mots, elle reprend d'une voix douce.

— J'ai 34 ans et je n'ai pas grand-chose à raconter sur ma vie. Je n'ai pas de travail, je n'ai pas de diplôme. Je m'occupe de notre appartement à mon mari et moi. Nous n'avons pas d'enfant, et c'est pour ça que je suis là. Parce que j'ai perdu 2 bébés pendant mes

grossesses. Et que la seule que j'ai menée à terme a été pour un petit ange qui est mort-né.

Des larmes silencieuses coulent à présent le long de ses joues. Tori ne les aurait pas remarquées si elles ne tombaient pas ensuite sur ses mains, croisées sur son ventre. Nadia a terminé sa présentation presque dans un murmure et en baissant la tête. Elle semble si fragile, Tori a envie de se lever et la prendre dans ses bras, mais personne ne bouge, comme s'il était normal de la laisser seule face à sa douleur.

Nadia semble être une femme très douce, elle a un visage fin et bien dessiné, de grands yeux marron glacé et des lèvres fines qui ne demandent qu'à sourire. En l'observant, Tori peut l'imaginer sans mal être maman ! Elle a cette vibration qui fait sentir qu'elle serait une maman attentive et patiente. Tout dans ses gestes transpire la douceur.

Nadia représente toutes ces femmes qui ont été élevées pour tenir une maison, être une bonne épouse, être une bonne mère. Faire passer les besoins des autres avant les siens, c'est son quotidien. A tel point qu'elle ne saurait dire ce qu'elle aime ou souhaite vraiment pour sa vie. Elle a été lobotomisée.

" Tu seras une épouse ma fille, tu tiendras ta maison pour qu'elle soit toujours propre. Tu feras tout pour que ton mari soit bien, et tu le rendras fier en ne te faisant pas remarquer !"

Elle a intégré les discours des femmes de sa famille comme paroles d'évangile depuis toute petite. Alors ses

journées se passent entre son aspirateur, qui ne sait même pas ce qu'il doit aspirer puisque le sol est et reste immaculé, et la cuisine, pour laquelle son mari lui a offert des robots dernier cri pour qu'elle s'y épanouisse. Ainsi, aucune excuse pour ne pas concocter de bons petits plats, car il serait impensable de cuisiner autre chose que des produits extra frais et des recettes qui prennent des heures à mijoter !

Elle est tellement attentive aux autres, que même pour se présenter, elle ne sait pas quoi dire. Elle n'existe pas pour elle. Et dans ses vêtements sombres, on aurait bien vite fait de ne pas la remarquer et de l'oublier aussi.

- Salut, moi c'est Sarah. Alors oui j'ai des origines irlandaises, on va poser ça de suite comme cela tu ne te demanderas pas d'où je sors cette touffe de cheveux orange.

Elle fait rebondir ses boucles épaisses et rousses dans ses mains. Il est évident qu'elle ressemble à la princesse Rebelle de Disney, avec ses yeux couleur noisette et ses tâches de rousseur. Bon, elle n'a pas enfilé de robe verte mais un T-shirt noir trop grand pour elle sur lequel Groot arbore des lunettes de soleil dans une pose à la Mickaël Jackson. Après avoir fait une petite pause pour la mise en valeur de sa tignasse, elle reprend.

- Ici je fais partie des vieilles, parce que je vais sur la quarantaine. *No comment please*. Je suis maman de trois petits monstres, et je m'en occupe toute

seule puisque mon mari a eu la bonne idée de nous quitter. De nous quitter définitivement je veux dire, en répondant à l'appel des sirènes. Et dans la vie de tous les jours, je travaille dans la cyber sécurité et c'est passionnant même si tout le monde pense que parce que je suis sur un PC, c'est routinier et ennuyeux. Voilà.

Elle a un débit de paroles relativement rapide, mais avec l'accent toulousain, a contrario de Lucia. Elle a tapoté son genou tout du long, comme si parler en public lui demandait un courage pour se constituer une image de femme cool et qui a confiance en elle.

Sarah est belle à sa manière, même si elle le cache avec son style vestimentaire, legging décoloré sous son T-shirt large, Stan Smith usées aux pieds, pas de bijoux, hormis une montre connectée et un bracelet brésilien qui a perdu tout l'éclat de ses couleurs.

Sarah semble être forte, donnant l'impression qu'elle restera debout au milieu d'une tempête. Elle s'est forgée cette image, pour donner le change quand la vie l'a privée de celui qu'elle aime, son partenaire de vie, son âme sœur. Elle cache sa douleur sous son humour et une allure qu'elle tente d'avoir nonchalante ou détachée, au choix. Sarah, elle a perdu une partie d'elle-même et elle cherche comment avancer sans elle. Quand on la regarde droit dans les yeux on y lit tant de choses ! De la douleur à la détresse, mais aussi des étincelles qui ne rêvent que d'une chose, pouvoir briller encore !

- Bon, je suis la dernière. Merci d'être restée pour tous nous écouter. Je m'appelle Chloé, 31 ans, je vis seule avec ma fille de 14 ans et je suis infirmière libérale. Je suis ici à cause de mon poids, parce que je ne pourrai certainement plus jamais retrouver mon corps d'avant la maladie. Voilà.

Tori se penche imperceptiblement vers l'avant pendant que Chloé parle. Elle a une voix fluette, et tout dans son être crie "cache toi!". Elle se ratatine sur sa chaise pour ne pas qu'on la remarque, et elle a un regard fuyant que Tori n'arrive pas à accrocher.

Et pourtant, Chloé est jolie, un beau carré blond cendré encadre son visage mangé par de grands yeux bleus azur. Elle ressent une honte pour elle-même, pour ce corps qui l'a trahie, que ça en fait mal au cœur. Elle voudrait se cacher, que personne ne pose plus les yeux sur elle. Dans son esprit se percutent l'image de son corps « d'avant » - celui auquel elle continue de rêver - et la réalité de son corps d'aujourd'hui; la différence est tellement grande, qu'elle refuse de l'accepter. Elle n'assume pas ce physique. Elle se bat de toutes ses forces pour ne pas admettre que l'image que lui renvoie le miroir est devenue le corps dans lequel elle vit, celui que tout le monde voit.

Elle se déteste, elle exècre ce corps, cette image qu'elle renvoie d'elle. C'est une femme si douce, qui n'a jamais réussi à être fâchée avec quelqu'un, à tenir rigueur à quiconque pour tout acte ou parole blessant. C'est une crème, toujours présente pour aider, accompagner et

soulager. Ce qui explique bien son métier, qui lui correspond totalement.

Chloé, c'est une amie qui n'est jamais dans le jugement, toujours positive et enthousiaste. Mais malgré toute l'énergie qu'elle met au service des autres, elle n'en a pas le centième pour trouver grâce à ses propres yeux.

- Parfait, merci à tous pour votre présentation et vos partages ! Je sais comme ce moment peut être compliqué, devoir se mettre à nu devant un nouveau membre et je vous suis reconnaissante à tous d'avoir joué le jeu.

Clémence tape dans ses mains pour les applaudir, et après s'être tous concertés du regard, ils la suivent, et ce moment fait retomber toutes les tensions qui s'étaient accumulées avec les émotions ressenties.

- Maintenant Tori, souhaitez-tu te présenter à ton tour ? Ou préfères-tu attendre de revenir ? Il n'y a aucune obligation, sens-toi libre de choisir.

Clémence lui adresse un sourire toujours bienveillant, en l'observant, tête penchée, dans l'attente de sa décision. Tori jette un regard circulaire et doit se rendre à l'évidence, tout le monde a le regard rivé sur elle. Elle se tortille et tire sur les manches de son pull, comme si cacher quelques centimètres de peau pouvait la camoufler aux yeux braqués sur elle.

Elle se racle la gorge et décide de se jeter dans l'arène à son tour. Si les autres ont réussi à parler d'eux et l'ont

acceptée dans leur groupe en baissant la garde et en exposant leurs faiblesses, elle estime qu'elle leur doit bien de faire la même chose ! Un peu comme enfant quand on se disait « Je te montre la mienne si tu montres la tienne ».

- Bonjour à nouveau. Je m'appelle donc Tori, mais vous le savez déjà. Euh...et bien j'ai 36 ans, donc je crois que je fais partie des vieilles aussi comme l'ont souligné Nico et Sarah.

Cette dernière se fend d'un grand sourire et à côté d'elle Tony ricane, trop content d'entendre quelqu'un faire de l'humour.

- Je suis Key Account Manager, j'ai un enfant, mais pas avec mon compagnon actuel. Parce que je suis séparée du père en fait. Et euh...je suis ici parce que...ben parce que ma thérapeute m'a obligée à venir, il faut être honnête.

Tori dit cela en roulant de gros yeux et en levant les épaules, comme si elle y avait été contrainte sur l'instant, ce qui a le don de faire rire toute la salle.

- Pour être sérieuse, je dois travailler ma relation avec mes parents, ou plus exactement faire le deuil de ma relation avec mes parents, dixit ma thérapeute. Je me sens un peu comme un imposteur ici, parce que ça n'est pas aussi grave que cela par rapport à ce qui vous arri...

— Stop !

Clémence lève ses mains devant elle et agrippe le regard de Tori.

— Ici il y a une règle d'or, jamais, jamais, jamais on ne se permet de faire d'échelle du drame ! Si tu as été envoyée ici, c'est que tu souffres terriblement. Et peu importe que tu n'aies pas perdu quelque chose de "physique", de tangible, de vivant, tu es dans un processus où tu dois réussir à abandonner quelque chose pour pouvoir te soigner et aller de l'avant.

Autour d'elle, tout le monde acquiesce et lui sourit.

— Si tu décides de revenir, tu verras, ici on ne juge pas, on accueille ce que chacun veut partager.

Chloé lui sourit en lui disant cela.

— Et avant que ces mots franchissent tes lèvres, non, tu n'as pas à te sentir bête, ou pas à ta place, ou à minimiser tes sentiments !

L'intervention de Sarah est punchy, et Tori ne prend pas le risque de répondre qu'en effet c'est bien ainsi qu'elle se sent. Au contraire, elle hoche la tête en signe d'acquiescement.

Un silence bienvenu prend la suite, et permet à chacun de se recentrer, de ressentir librement ses émotions et pouvoir

assimiler tout ce qui a été dit. Tori ne sent pas de malaise, elle s'étonne elle-même de se sentir apaisée, d'avoir parlé de ce qui lui pèse, d'avoir trouvé un groupe hétéroclite mais bienveillant.

En poussant la porte pour partir, elle sait qu'elle a fait le bon choix en osant entrer tout à l'heure.

l : mamme : pluriel de maman en italien